

D'Ailleurs Infos ³⁴

≡ Édito

Un éditorial de début d'année, c'est un peu comme les prévisions météo de la semaine. On se risque à annoncer ce qui pourrait arriver. Et souvent on se trompe (sans conséquences notables dans le cas de l'édito). L'an 2020 nous a ainsi bien justement rappelé que le futur est imprévisible. Radicalement imprévisible.



On aurait tort de croire que la science-fiction, avec ses récits d'épidémies, soit à même d'y changer quoi que ce soit en sortant un « on vous l'avait dit! » de son chapeau. Certes, les films catastrophes sont truffés de ces virus invisibles, quand ils ne se montrent pas bienfaiteurs en terrassant les envahisseurs extraterrestres de H.G. Wells. Ce n'est pas pour autant qu'on a vu cette pandémie arriver. Comme littérature de prévision du futur, la SF ne vaut pas grand-chose, à quelques hasards près. Pour la simple et bonne raison qu'on ne peut prédire une catastrophe comme dans un calcul scientifique. Ce que la science-fiction pourrait par contre réaliser (si on l'écoutait sérieusement), c'est prévenir. Et montrer quelles conséquences une catastrophe peut avoir. En cela, son talent se montre plus proche du lanceur d'alerte que du devin.

Mon éditorial ne s'échinera donc pas à prédire ce que 2021 pourra bien nous apporter. Ou bien peut-être juste ceci : dans le monde actuel, la science-fiction comme littérature d'alerte a de beaux jours devant elle. ...

Vincent Gerber

ANNONCE

Tu aimes la SF et tu es créatif ?

N'hésite pas à te manifester à l'adresse info@amda.ch

Vidéo, graphisme, écriture, musique :
l'AMDA est prête à soutenir des projets et cherche aussi ponctuellement des artistes pour ses propres réalisations !



AMDA
ASSOCIATION
DES AMIS
DE LA MAISON
D'AILLEURS

D'Ailleurs Infos numéro 34

Janvier 2021

**AMDA | Les Amis de la Maison d'Ailleurs | 1401 Yverdon-les-Bains
www.amda.ch | www.facebook.com/LesAmisdelaMaisonDailleurs**

Graphisme : Séverine Gonzalez - cvrin.com | Impression : ND Création Visuelle Sàrl, Champagne (VD)

≧ Robert Netz nous a quittés

Un de nos membres fondateurs, le journaliste Robert Netz, est mort d'un cancer le 14 mars 2020. Il avait présidé l'assemblée constitutive de l'AMDA, le 27 octobre 1988 à Yverdon-les-Bains. Né en 1939 à Lyon, il se maria en Tunisie en 1962, puis milita pour l'indépendance de l'Algérie. Avec sa femme et sa fille, il vint ensuite s'établir à Lausanne en 1968 où il rejoignit la rédaction de *24 Heures*, qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa retraite, en 2004. Outre la science-fiction, il avait beaucoup d'autres intérêts. Durant les années 1970-80, il anima chaque samedi dans *24 Heures* la « Chronique de l'étrange », qui traitait de parapsychologie, ufologie, sorcellerie, alchimie, cryptozoologie, etc. En 1997, il publia un « Que sais-je ? » sur *l'Histoire de la censure dans l'édition*. Au nom des membres de l'AMDA, nous présentons nos condoléances à sa femme Sylvie et à sa fille Tania.

Bruno Mancusi

≧ Sorties suisses de 2020

Romans

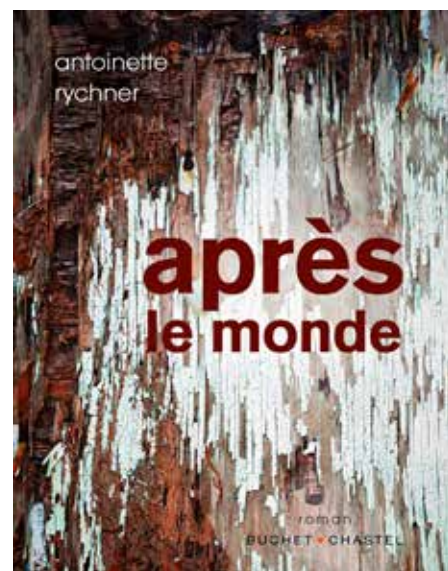
- Antoinette Rychner, *Après le monde*, éd. Buchet-Chastel.
- Philippe Testa, *L'Obscur*, éd. Hélice Hélas, coll. Cavaorite et calabi-yau.
- Alex de Kyburg, *Les Yeux*, éd. AVN.

Nouvelles et anthologies

- Fabienne Bourgoïn, « Monotonie », in *Le Persil, Les Utopiques de la Maison éclore*, concours Utopiques.
- Hélène Durussel, « Le Dernier cercle », in *Gandahar*, N° 25, septembre 2020.
- Christophe Künzi, « Au-delà des limbes artificielles », in *Aventures Oniriques et Compagnies (AOC)*, N°57, éd. Présences d'esprits.
- François Rouiller, « L'éther et le plomb », in *Le Persil, Les Utopiques de la Maison éclore*, concours Utopiques.
- Jean-François Thomas, « Une rencontre olfactive », *Dimension merveilleux scientifique 6*, éd. Black Coat Press, coll. Rivière Blanche.
- Tu Wüst, « Une Utopie presque parfaite », in *Anthropocène mon amour*, éd. Le chien à deux queues.
- Tu Wüst, « Lagotopia », in *Le Persil, Les Utopiques de la Maison éclore*, concours Utopiques.
- Collectif, *Après !*, éd. Hélice Hélas, coll. cavaorite et calabi-yau.

Bandes dessinées

- Christophe Dubois (Rodolphe au scénario), *TER*, T.4 : « Le Vieux Monde », éd. Daniel Maghen.
- Mara, *Spirite*, T.1 : Tungunskä, éd. Drakoo.
- José Roosevelt, *Juanalberto Maître de l'univers*, Vol. 1, Les éditions du Canard.
- Louis Loup Collet, *Le monde Lectol*, éd. Hélice Hélas.



≧ La SF sur les écrans, le retour de la vengeance

Le coronavirus ayant chamboulé le calendrier des sorties prévues en 2020, il est intéressant de relever que le premier « gros film » du post-confinement est un long métrage de science-fiction. On peut rêver que d'ici quelques années, on se souviendra que *Tenet* de Christopher Nolan, aura sauvé les salles obscures... ou aura précipité leur disparition, selon que le public aura compris le scénario ou pas.

En attendant, l'année 2021 nous prépare quelques pépites :

Alors que le Marvel Cinematic Universe s'apprête à lancer une nouvelle vague de super-héros (ou de suites), la résurrection des *Maîtres de l'Univers* sur grand écran a de quoi surprendre. He-Man, plus connu sous nos latitudes sous le nom de Musclor, repart en guerre contre l'infâme Skeletor pour sauver Eternia. Si vous n'avez rien compris à la phrase précédente, demandez à vos parents, voire vos grands-parents. Sortie prévue en **mars 2021**.

Les amis des animaux verseront une petite larme avec *Bios*. Dans un futur post-apocalyptique, le dernier survivant crée un androïde afin qu'il tienne compagnie à son chien. Ils partent tous les trois dans les terres désolées et découvrent ce que signifie être humain. Sortie en **avril 2021**.

Ce n'est pas un voyage dans le temps qui hante Evan McCauley, mais ses vies antérieures. À deux doigts de la dépression nerveuse, il rencontre un mystérieux groupe, les « Infinites » qui lui révèlent qu'ils sont quelques-uns à se souvenir de « tout ». Embarqué malgré lui dans une quête pour sauver l'humanité, il devra faire appel à toutes ses connaissances pour survivre. Sortie prévue en **mai 2021**.

Plus fort qu'un film de monstre, un film avec deux monstres. Personne ne l'avait demandé, ils l'ont fait : *Godzilla vs King Kong* prendra d'assaut les cinémas en **mai 2021**. Il n'y a que peu d'informations qui ont fuité jusqu'à nous. On sait seulement que c'est le plus moche qui gagne à la fin.

Le voyage dans le temps deviendrait-il à la mode ? L'a-t-il jamais été ? Ou l'est-il depuis toujours ? Bref, prévu à l'origine pour décembre 2020, le film *Tomorrow War* sortira finalement en **juillet 2021**. Dans le futur, l'humanité est en train de perdre la guerre contre les extraterrestres. La solution, aller chercher des soldats dans le passé pour les envoyer sur le champ de bataille. Paradoxe ? Vous avez dit paradoxe ?

Sébastien Lê

≧ Conseils pour créer des mondes

Podcast original dirigé par des pointures du milieu de l'imaginaire et dédié aux techniques d'écriture, *Procrastination* a été propulsé sur les ondes en 2016. Sa particularité : se limiter à 15 minutes par épisode, s'inspirant directement et sans le cacher du format du podcast américain « Writing excuses », avec un accent mis sur les littératures de l'imaginaire.

L'avantage est que le format a fait ses preuves : 15 minutes, un thème, point. Le tout s'écoute facilement sans demander de bloquer une période de temps conséquente « parce que vous avez autre chose à faire », comme le rappelle l'introduction. Et c'est plutôt vrai. L'autre attrait, c'est qu'en réunissant autour de la table Lionel Davoust (auteur orienté fantasy, avec *Les Dieux sauvages*), Mélanie Fazi (réputée pour ses nouvelles de fantastique) et Laurent Genefort (inspiré autant par le space opera que la fantasy), il propose un panel d'avis et d'expériences personnelles réellement enrichissant – et assez complémentaire. Aîné du groupe, Laurent Genefort fait partager une expérience de près de 40 ans d'écriture, avec une recherche théorique importante, tandis que Mélanie Fazi témoigne d'une approche plus intuitive dans son rapport au texte. Lionel Davoust se reconnaît lui comme « structurel », devant penser son texte en profondeur avant de pouvoir l'écrire. Avec l'arrivée d'Estelle Faye lors de la 4^e saison, en remplacement de Genefort, le discours s'ouvre encore à l'écriture scénaristique : l'autrice a débuté comme scénariste avant d'écrire des livres pour enfants, notamment en fantasy. Même si les avis se rejoignent souvent, chacun apporte une vision, une couleur dira-t-on, le tout dans la bonne humeur qui rend le podcast passionnant à suivre.



Certains verront dans *Procrastination* une façon de progresser dans la mise en mots de leurs mondes imaginaires, d'autres une vision *in vivo* du genre et de ce que peut représenter l'aventure de création d'un livre. À suivre en tout cas, sans procrastiner, du moins pas au-delà du rythme d'un épisode toutes les deux semaines.

Le podcast peut être trouvé sur le site lioneldavoust.com, menu « ressources », chapitre « aide à l'écriture ».

Vincent Gerber



≧ Coup de cœur : Terra Ignota, d'Ada Palmer

An 2454.

Trois siècles après des événements meurtriers ayant remodelé la société, les concepts d'État-nation et de religion organisée ont disparu. Dix milliards d'humains se répartissent ainsi par affinités au sein de sept Ruches aux ambitions distinctes. Paix, loisirs, prospérité et abondance définissent ce XXV^e siècle aux atours d'utopie. Qui repose toutefois sur un équilibre fragile. Mycroft Canner le sait mieux que personne...

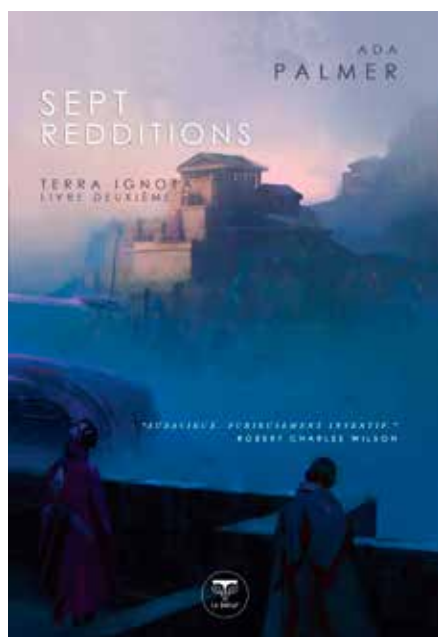
Coupable de crimes atroces, condamné à une servitude perpétuelle mais confident des puissants, il lui faut enquêter sur le vol d'un document crucial, la liste des principaux influenceurs mondiaux, dont la publication annuelle ajuste les rapports de force entre les Ruches. Surtout, Mycroft protège un secret propre à tout ébranler : un garçonnet aux pouvoirs uniques, quasi divins. Or, dans un monde ayant banni l'idée même de Dieu, comme accepter la survenue d'un miracle ?



Née en 1981, Ada Palmer est doctorante en histoire de l'Université de Harvard, avec une spécialisation pour la période « Renaissance » et enseigne à l'Université de Chicago. Elle arrive dans le monde de la SF avec un premier roman (*Too Like the Lightning*, 2017). Lauréate au prix Astounding pour le meilleur nouvel écrivain 2017, elle a également été nommée pour le prix Hugo du meilleur roman 2017.

L'auteure nous emmène dans un récit contemplatif, critique de notre société contemporaine. Le monde y est écologiquement stabilisé, la distinction entre hommes et femmes ne se fait plus qu'au travers de pronom neutre pour qualifier une personne, les frontières sont inexistantes, et l'athéisme est la seule « religion » qui a cours. L'utopie du monde post-moderne a été atteinte.

Ada Palmer nous brosse ici la face sombre de ce monde que l'on pourrait imaginer idyllique, or il n'en est rien. Construit sur le ton du langage du XVIII^e siècle, apparenté aux dialogues de Jacques le Fataliste de Diderot, on suit Mycroft Canner, le valet de toutes les puissances, enchaîné à ses crimes passés, qui ne dort que quand on le lui dit. Le récit se déroule sur deux plans. Tout d'abord l'enquête de Mycroft pour retrouver la liste des influenceurs et les conséquences politiques et sociétales s'il venait à échouer, ainsi que le secret qu'il cache : un enfant aux pouvoirs divins, alors que le monde autour de lui a banni l'idée même de Dieu.



Plus qu'un récit de SF convenu, *Trop semblable à l'éclair* dépeint une société (peut-être en devenir ?) qui a muté et s'est dé faite de ses peaux sclérosées, mais qui en dessous retrouve ses anciens travers. Cette course effrénée au pouvoir, à la dissimulation, aux intrigues, permet à l'auteure de philosopher sur le statu théologique d'une société athéiste.

Trop semblable à l'éclair apporte une richesse éblouissante dans le paysage SF, d'une profondeur incroyable et qui peut être comparé au *Dune* de Frank Herbert. Le texte souffre parfois de certaines longueurs, mais permet au lecteur de s'immerger dans cet univers foisonnant, dense, et dont les questions philosophiques et théologiques ne sauraient être évitées alors que se construit le monde de demain.

Kurt Fidlors

Terra Ignota, vol.1 : *Trop semblable à l'éclair*, éd. Le Béliat, 2019.

Terra Ignota, vol.2 : *Sept redditions*, éd. Le Béliat, 2020.

À paraître en 2021 : *Terra Ignota*, vol.3, aux éditions Le Béliat.

≡ Zim & Zou

Derrière un patronyme énigmatique et un logo un brin ésotérique se cachent non seulement deux artistes français, mais surtout beaucoup de talent. Thibault Zimmermann et Lucie Thomas sont sculpteurs, sculpteurs de papier. Un art original, que ces jeunes artistes ont poussé très loin avec un grand souci du détail. Leur style artistique, marqué par des couleurs pastel et une forme de « relooking » d'objets du quotidien, leur a valu une reconnaissance internationale. En dix ans, ils ont présenté leurs œuvres à Dubaï, Londres, Séoul, Taipei... C'est non sans fierté que l'AMDA les accueille pour illustrer la carte de membre de cette année, tant les images évoquées par leur travail se nourrissent de l'imaginaire – et le nourrissent en retour.

Qui sont Zim & Zou ?

Nous sommes un duo d'artistes basés en Dordogne. Nous avons commencé à travailler ensemble après nos études de graphisme. Sous le nom de Zim & Zou, nous réalisons des sculptures en papier depuis maintenant plus de 10 ans. Notre univers très détaillé, coloré et onirique s'inspire de beaucoup de domaines différents avec une prédilection pour la nature, la technologie et les animaux. Notre pratique pourrait en quelque sorte s'apparenter à du kirigami, cet art ancestral japonais de la découpe du papier.

Notre premier projet en papier s'appelait « Back to Basics » ; nous y reproduisons des objets mythiques des années 80 en reprenant un code couleur très flashy. C'était pour nous une manière de montrer une certaine obsolescence technologique de plus en plus rapide de nos jours... Il était d'ailleurs très amusant de reproduire le Dynatac 8000, le tout premier téléphone portable au monde. Il faut se rendre compte de la taille que faisait cet engin ! Après avoir diffusé ce projet sur Internet, nous avons eu beaucoup de retours positifs et une première commande qui en appela d'autres par la suite.

Quel sens donnez-vous au projet « Exodus » ? Qu'est-ce qui l'a inspiré ?

« Exodus » est notre dernier projet personnel. Cela faisait longtemps que nous avions une profonde fascination pour les dirigeables et nous avons vraiment envie de travailler sur ce sujet. C'est troublant de voir ces colosses du ciel voler dans les airs, avec toute la fragilité et le danger qui les entourent. Il y a là un vrai côté surnaturel. Au-delà de l'objet lui-même, nous voulions surtout aborder le thème du voyage, comme la recherche d'un ailleurs, la quête de découverte. Le terme d'exode donne un sens particulier à ce voyage, comme si un événement avait contraint la flotte à partir pour ne jamais revenir. Quelque chose à la limite du post-apocalyptique, où les dirigeables seraient bloqués dans un mouvement sans fin. Nous voulions vraiment que chaque sculpture ait une identité très forte, comme dans un groupe d'aventuriers où chaque personnage possède un caractère tranché – et bien sûr son utilité par rapport au groupe.

Le sens du détail est assez incroyable. Quelle taille font les arches volantes d'Exodus ?

Nous voulions avoir différentes tailles de dirigeables, comme pour créer une sorte de hiérarchie visuelle et dynamiser l'ensemble. La plus grosse pièce, au centre, mesure 70 cm de long et à peu près 35 cm pour le plus petit. Le temps passé est assez important pour ce projet car nous avons à cœur de pousser le détail assez loin. Il y a en effet beaucoup de petites choses qui ne se voient pas forcément au premier coup d'œil comme des trappes creusées, des bandes de fils d'un millimètre, des écrous, etc. Je pense que pour l'ensemble du projet nous avons mis environ 3 mois.



On y voit une influence steampunk. D'autres de vos créations visent également dans un design rétro (Game Boy, caméra super-8, usine à cadrans et boutons...). Le passé est plus inspirant que le futur pour les artistes aujourd'hui ?

En effet, l'univers steampunk a été un moteur pour nous tout au long du projet tant dans son imagerie que par son esprit très DIY (Do It Yourself). Le passé est effectivement une grande source d'inspiration (notamment le sentiment de nostalgie), mais le futur l'est tout autant, même si cela se voit peut-être moins dans nos réalisations ! Le futur se nourrit du passé et vice-versa. Les deux sont liés et s'alimentent par leurs projections. C'est certainement pour cela que nous avons une réelle fascination pour les univers « parallèles », où par exemple l'industrie et la technologie auraient pris une tout autre direction en l'absence de pétrole ou de l'informatique. Au même titre que nous trouvons passionnant d'imaginer un monde hyper technologique où le corps est augmenté au point de se demander si l'individu n'est pas désormais plus proche du robot que de l'être humain.

D'autres œuvres, comme « Sharing Worlds », sont également inspirées de romans. Avez-vous un lien particulier avec la littérature, qu'elle soit ou non de science-fiction ?

Le projet « Sharing Worlds » a été réalisé pour le Musée du Prix Nobel de Stockholm dans le cadre d'une exposition à Dubaï. Nous devons réaliser deux sculptures sur deux romans : *Kristin Lavransdatter* de Sigrid Undset et *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez. C'était très stimulant de devoir donner notre vision de ces romans, l'image qui nous restait en tête après les avoir lus. Les livres sont et resteront un support que nous chérissons, car il y a quelque chose de très personnel lors de la lecture. La manière de vivre le récit et de s'imaginer les personnages, les décors, sans mot dire, est beaucoup plus personnelle qu'un film où l'on doit faire avec les images qui nous sont montrées. Même si le parti-pris cinématographique est aussi très intéressant ! En fait nous aimons toutes les formes de divertissement, du moment qu'elles nous emportent ailleurs (petite mention pour les jeux vidéo). Et quoi de mieux que la science-fiction pour s'imaginer ailleurs !



www.zimandzou.fr

Propos recueillis par Vincent Gerber.

Lire l'interview complète sur notre site amda.ch

≡ José Roosevelt

En 2019, José Roosevelt publiait *Acrostiche*, 13^e et dernier volume de son ambitieuse série *CE*. L'auteur lausannois, passé maître dans la hachure et l'impact visuel accrocheur, a bouclé la boucle de cette saga SF aux multiples facettes. Voulant enrichir le fonds suisse des collections du musée, l'AMDA a saisi ce prétexte pour acheter une planche originale. Issue du volume 11 de la série, la page représente une scène de révolte, contemplée avec mélancolie par la figure du sage Gian, à tête de canard.

La planche fut présentée aux membres présents lors de l'AG du 26 septembre dernier et est visible en ligne, sur le site de l'auteur : www.juanalberto.ch/cevol11.html.

